

mis à taper, à taper de façon à se faire entendre dans des salles de plus en plus vastes, devant des auditoires de plus en plus nombreux. Ah ! quelle vigueur ! quels muscles ! Si seulement au lieu d'une corde vibrante ces énergiques renforcements se bornaient à faire mouvoir l'aiguille d'un dynamomètre ! Les amateurs pourraient s'amuser à classer les pouces, les index et les « auriculaires » d'après le résultat obtenu. Mais point ! tout cela se fait au nom de l'art, de l'art massacré, abêti, trituré, dépecé. L'instrument supplicié fait entendre d'infâmes clameurs qui vous percent le tympan. Un tapage sans nom emplît la salle et les applaudissements, au lieu de récompenser un artiste, s'adressent en réalité à un sportsman qui a témoigné de façon probante de la résistance de son avant-bras et de l'acier que contiennent ses doigts.

Nous demandons donc le classement du piano de concert parmi les engins de sport, Certes ce sport-là ne comptera pas parmi les plus nobles, mais il ne sera pas sans utilité. Il doit préparer merveilleusement au jiu-jitsu. Les Japonais s'entraînent à l'aide d'une sorte de piano muet qui donne à la fois de la force et de la justesse de toucher. Peut-être bien qu'on trouverait chez les pianistes tapeurs, dont le nombre et la renommée vont croissant, une pépinière de lutteurs d'élite. En tous cas, si le domaine du sport ne gagne pas beaucoup par l'annexion du piano, celui de l'art n'y perdra rien.

CHRONIQUE DU MOIS

En Amérique

L'accident mortel qui vient de se produire aux Etats-Unis sur un champ de foot-ball mérite qu'on y réfléchisse un instant, pour le déplorer certes — mais surtout pour en tirer une conséquence extrêmement importante. Tout le monde sait que le foot-ball américain est particulièrement brutal et les initiés savent *pourquoi* il en est ainsi. Les règles anglaises si sages, si viriles, si parfaites ont été, en Amérique, non point modifiées mais *sabotées* : nous ne craignons pas d'employer ce terme sévère, Et c'est à cause de ce

sabotage que le danger est né là-bas tandis que le vieux rugby est demeuré un plaisir rude sans doute, mais dépourvu de mauvaise rudesse. Or on nous raconte depuis de longues années que les foot-balleurs américains meurent comme des mouches. Point de grand match sans accident grave ; à tout instant, des décès. Telle est la chanson dont quelques gazettes médicales entament à chaque saison le refrain impressionnant. D'oit vient donc que cette fois la mort d'un homme cause un tel émoi puisque un si fâcheux événement se reproduit avec une telle fréquence. Sont-ce les circonstances plus émouvantes, plus tragiques qui ont entouré l'accident ?... point du tout. Ce qui a ému, c'est justement la rareté du fait. Les trépas dénombrés avec tant de fracas sont pour la plupart inexistantes ; cette fois la réalité est indéniable. Voilà pourquoi l'opinion s'émeut. Mais alors on nous trompe, on nous dupe, on se paie notre tête à nous autres Européens avec ces statistiques tendancieuses ?... certes. Le foot-ball américain est dangereux, ce qui est déjà une raison pour le réformer. Il cause trop de fractures ; il n'est point homicide. Voilà la vérité.

En Hollande.

La Hollande tient en ce moment le premier rang parmi les pays intelligemment soucieux de développer leur système d'éducation physique. Tandis que vient de se créer à Amsterdam un Bureau International des Sports Populaires destiné à populariser les doctrines si heureusement mises en avant par la Société des Sports Populaires de France, et dont se réclament sous d'autres aspects des groupements anglais, danois et italiens, voici que l'Association d'Education physique des Pays-Bas a su obtenir du gouvernement un subside annuel d'environ quarante mille francs aux fins d'organiser et d'enseigner les jeux scolaires. La ville de La Haye de son côté a fait choix d'un fort beau terrain de près de dix hectares pour cet effet et l'Association susdite a été priée de présider à son installation. Tout cela va s'accomplir sous la présidence du baron F. W. de Tuyll, membre du Comité International Olympique pour la Hollande, chambellan de S. M. la Reine, et versé dès longtemps dans les questions de pédagogie athlétique. Tous ceux qui se rappellent avec quel tact intelligent, quel scrupuleux et inlassable dévouement M. de Tuyll présida cinq jours durant la

première Commission du Congrès Olympique de Bruxelles en 1905, apprécieront la valeur de ses services. Ce fut sous sa direction qu'eurent lieu les grandes batailles des « éclectiques » et des « intransigeants », et ce fut lui certes qui contribua plus que tout autre à eu faire des batailles courtoises et fécondes. L'influence de ces journées là s'est fait sentir longtemps et l'action en survit partout où en survit le souvenir, c'est-à-dire chez tous ceux qui y assistèrent.

La Hollande du reste a tout ce qu'il faut pour réussir dans ses entreprises sportives. A proximité de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Suède, elle connaît tous les systèmes, leurs avantages et leurs défauts. Elle a des terrains excellents, des jeunes gens vigoureux et hardis, des dirigeants expérimentés. Un mouvement sportif populaire germant sur son sol donnera presque sûrement de merveilleux résultats.

PARTIE OFFICIELLE

BULLETIN

DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

Le président du Comité, en son nom et en celui de ses collègues, a prié S. A. I. Mgr le prince Impérial d'Allemagne, au moment de son départ pour le tour du monde, de vouloir bien accueillir les vœux de bon voyage et de bon retour que tous formaient pour lui.

* *

La clôture du Concours International d'architecture dit de l'a Olympie moderne » organisé par le Comité International Olympique sous le haut patronage de M. le Président de la République Française, est définitivement fixée au 15 mars 1911. La fête de distribution des récompenses aura lieu à Paris vers la fin d'avril ou le début de mai.